

HOËL DURET, MARTA DYACHENKO, LENA HENKE, BEN SAINT-MAXENT, WIE-YI T. LAUW, SOPHIE T. LVOFF

Cette Mer qui nous entoure

Commissaires de l'exposition : **Tristan Deschamps, Marlene A. Schenk** avec **Loïc Le Gall**

En partenariat avec le **Kunstverein Friedrichshafen**

« Un océan doit être une histoire composée de multiples sources et contenant des chapitres entiers dont nous ne pouvons qu'imaginer les détails », écrivait Rachel Carson dans *The Sea Around Us* (1951), traduit en français par « Cette Mer qui nous entoure ». Dans ce livre, la biologiste américaine mêlait science et poésie pour décrire la vie abondante des différentes couches des océans entre l'obscurité glacée des abysses et la force des marées et des courants. Elle rappelait aussi que l'origine des océans, il y a deux milliards d'années, a échappé à tout regard humain, mais qu'elle demeure à l'origine de notre existence. Pour Carson, la mer est à la fois un processus qui dépasse l'échelle humaine et un espace profondément lié à notre imagination.

C'est dans cet entre-deux, entre invisibilité et imagination, entre immensité des phénomènes naturels et fragilité de nos regards humains, que s'inscrit l'exposition *Cette Mer qui nous entoure*. Après une première présentation au Kunstverein Friedrichshafen, en Allemagne, en février 2025, sous le titre « It must be a story pieced together from many sources », le projet ouvre un second chapitre à Brest. Le passage des rives du lac de Constance au littoral atlantique ne marque pas seulement un déplacement géographique : il change d'échelle et de résonance. Deux villes portuaires deviennent ainsi des interlocutrices, posant la question de ce qui se produit lorsque des œuvres circulent et se réinscrivent dans un autre contexte.

L'exposition explore le dialogue et la transformation : comment les œuvres évoluent-elles lorsqu'elles se confrontent à de nouveaux environnements ? Que deviennent-elles lorsqu'elles sont conçues comme des processus ouverts, capables de grandir, de se modifier et de se réinventer ? L'eau, ici, est à la fois un sujet et une méthode : un milieu de circulation et de liens, mais aussi d'instabilité, d'érosion et de changement.

À Brest, l'exposition s'élargit et s'approfondit. Les artistes réunis à Friedrichshafen poursuivent leurs recherches et produisent de nouvelles versions de leurs œuvres, parfois spécifiques au site. Deux artistes basées en Allemagne, Wie-yi T. Lauw et Lena Henke, rejoignent le projet, qui reste volontairement ouvert et en mouvement. Les propositions réunies à Passerelle dessinent un ensemble où se mêlent récits de fiction, mémoire intime, histoires collectives et observations des fragilités de notre temps. Hoël Duret (1988, Nantes) invente depuis plusieurs années des récits maritimes teintés de science-fiction et d'absurde : croisières imaginaires, méduses voyageant dans les câbles sous-marins ou pseudo-documentaires sur des flottilles fictives. À Brest, il présente des sculptures-écrans où les méduses deviennent symboles d'un capitalisme globalisé et des bouleversements écologiques liés au transport maritime. Marta Dyachenko (1990, Kiev) s'attache aux infrastructures portuaires, cales, digues et systèmes de mise à flot qui oscillent entre construction et ruine. Ses œuvres *Schiffbarmachung* mettent en scène leur corrosion et soulignent notre dépendance fragile à des structures techniques et sociales instables. Lena Henke (1982, Warburg) interroge, quant à elle, les relations entre corps, urbanisme et pouvoir. Ses sculptures, jouant sur l'échelle et la matière, questionnent la manière dont l'espace est organisé et contrôlé, en particulier depuis une perspective féminine. Wie-yi T. Lauw (1983, Vienne) développe une pratique nourrie de récits intimes et collectifs, liés aux migrations, aux héritages coloniaux et aux mythologies partagées. Ses installations textiles et archivistiques tissent cartes, histoires familiales et récits maritimes globaux, rappelant que la mer est traversée autant par des récits de domination que par des histoires de résistance. Sophie T. Lvoff (1986, New-York) poursuit avec *Dream Code* une recherche photographique qui compose un langage visuel de signes et de fragments, comme un morse fait d'images et de textes partiellement dissimulés. Ses photographies ressemblent à des messages en bouteille, notes cryptées, récits intimes et détails fugaces qui dessinent des routes invisibles entre lieux et histoires. Enfin, Ben Saint-Maxent (1989, Saint-Germain-en-Laye) ancre sa pratique dans les processus de transformation de la nature. Ici, il enrichit cette recherche de souvenirs personnels : l'odeur de la résine de pin, les lames de scie héritées de sa famille d'artisans, ou encore de grandes dames-jeannes contenant des plantes menacées, collectées au conservatoire botanique national de Brest. Ses installations tissent une conversation entre mémoire intime, objets familiers et forces naturelles.

Comme la mer qu'elle explore, l'exposition est composée de différentes strates et est mobile et résistante à toute clôture. Les pratiques des artistes se croisent et se recomposent comme des courants en interaction. « Cette Mer qui nous entoure » ne renvoie pas seulement à une proximité géographique : elle évoque une condition d'immersion dans des relations que nous ne pouvons entièrement cartographier, dans des récits toujours fragmentaires. Entre le lac de Constance et l'Atlantique, l'exposition se déploie comme une histoire en constante expansion – à l'image de la mer elle-même, inachevée, toujours recommencée.

Dans le cadre du fonds PERSPEKTIVE pour l'art contemporain & l'architecture, une initiative du Bureau des arts visuels de l'Institut français d'Allemagne.

Soutenu par le Ministère de la Culture, l'Institut français de Paris et le Goethe Institut.

>>Kunstverein
Friedrichshafen

Centre
d'art
contemporain
PASSERELLE
Brest – FR

PERSPEKTIVE
FONDS POUR
L'ART CONTEMPORAIN &
L'ARCHITECTURE

INSTITUT
FRANÇAIS

"An ocean must be a story pieced together from many sources and containing whole chapters the details of which we can only imagine," wrote Rachel Carson in *The Sea Around Us* (1951), translated into French as *Cette mer qui nous entoure*. In her book, this American biologist combined science and poetry to describe the abundant life of the various levels of the ocean, from the icy darkness of the depths to the power of the tides and currents. She also reminded us that the ocean's origin, two billion years ago, was not witnessed by any human being, yet is nevertheless the source of our own existence. To Carson, the sea is both a process far beyond the human scale and a place deeply entwined with our imagination.

The exhibition *Cette mer qui nous entoure* is set in this divide, between invisibility and imagination, between the immensity of natural phenomena and the fragility of our human gaze. First shown at the Kunstverein Friedrichshafen, in Germany, in February 2025, with the title *It Must Be a Story Pieced Together from Many Sources*, the project is embarking on a second chapter in Brest. Moving from the shores of Lake Constance to the Atlantic coast provides not simply a change of geographical location, but also a change of scale and resonance. Two port cities therefore become spokespersons, asking the question of what happens when works travel and are re-presented in a different context.

The exhibition explores dialogue and transformation: how do works evolve when they are placed in new environments? What do they become when they are designed as open processes, capable of growing, changing and reinventing themselves? Water is here both a subject and a method: a means of transportation and a provider of links, but also a source of instability, erosion and change.

In Brest, the exhibition expands and deepens. The artists who came together in Friedrichshafen continue their research and produce new versions of their works, sometimes specific to the site. Two artists based in Germany, Wie-yi T. Lauw and Lena Henke, join the project, which remains intentionally open and in flux. The offerings gathered in Passerelle form a whole that includes fictional tales, personal memory, collective stories and observations on the fragilities of our time.

For several years Hoël Duret (1988, Nantes) has been inventing maritime tales coloured by science fiction and the absurd: imaginary voyages, jellyfish travelling through undersea cables or pseudo-documentaries on fictional flotillas. In Brest, he presents screen-sculptures in which jellyfish become symbols of globalised capitalism and of the ecological upheavals related to maritime transport.

Marta Dyachenko (1990, Kyiv) focusses on port infrastructure, slipways, seawalls and floating systems that range from construction to ruin. Her works *Schiffbarmachung* highlight their corrosion and emphasise our fragile dependence on unstable technical and social structures.

Lena Henke (1982, Warburg) investigates the relationship between bodies, city planning and power. Her sculptures play with scale and matter, questioning how space is organised and controlled, especially from a female perspective.

Wie-yi T. Lauw (1983, Vienna) is developing the use of personal and collective stories related to migration, colonial heritage and shared mythologies. Her textile and archival installations weave together letters, family stories and maritime tales from around the world, recalling that the sea is crossed by stories of domination as much as by stories of resistance.

Sophie T. Lvoff (1986, New-York) in *Dream Code* undertakes photographic research to create a visual language from signs and fragments, like a Morse code made up of partially hidden images and texts. Her photographs resemble messages in bottles, coded notes, personal stories and fleeting details tracing invisible routes between places and stories.

Lastly, Ben Saint-Maxent (1989, Saint-Germain-en-Laye) bases his practice on the transformation processes of the natural world. Here he enhances his research with personal recollections: the scent of pine resin, saw blades inherited from his family of craftspeople, or large demijohns containing endangered plants, collected at the National Botanical Conservatory of Brest. His installations reflect a conversation between personal memory, familiar objects and natural forces.

Just like the sea it is exploring, the exhibition is made up of various different strata and is in motion and resistant to any ending. The artists' practices flow past each other and re-form like interacting currents. 'The Sea Around Us' evokes not only geographical proximity, but also the state of being immersed in relationships that we cannot fully map, in stories that always remain partial and fragmented. Between Lake Constance and the Atlantic, the exhibition swells like a constantly-expanding story, just like the sea itself, unfinished, ceaselessly starting again.

Exhibition curators: Tristan Deschamps, Marlene A. Schenk with Loïc Le Gall
In partnership with the Kunstverein Friedrichshafen

Supported by the PERSPEKTIVE Fund for Contemporary Art & Architecture of the Office for Visual Arts of the Institut français Germany, sponsored by the French Ministry of Culture, the Institut français Paris and the Goethe-Institut.